

LE REVELATEUR,

JOURNAL PROPHETIQUE.

BUREAU RUE D'ANTIN, N° 42.

CE JOURNAL PARAÎT TOUS LES DIMANCHES.

DÉPÔT RUE DE SEINE, N° 32.

Le monde nouveau.

A l'ouvrage! à l'ouvrage, soldats de l'avenir; guerre aux abus, à l'ignorance. Arrière tous ces hommes corrompus qui, de race en race, entretinrent parmi nous des discordes sanglantes. Plus de division, plus d'injustice; du soleil pour tous ainsi que du travail.

Science! noble science, arrive pour guider les phalanges nouvelles qui marchent vers la terre promise; sois-leur propice, éclaire-les de ton flambeau... Ainsi s'écrient les âmes généreuses; mais aucun homme de science n'a encore répondu: leur lumière s'est éteinte au souffle des trois jours; comme de la royauté, le sceptre est tombé de leurs mains.

L'Institut n'est plus qu'un sépulchre blanchi; après la curée, le cumul a perdu cette race de savants.

Qui donc va désormais guider les peuples? Lorsque de toutes parts les trônes sont renversés, quels sont les hommes marqués du sceau de la Providence destinés à gouverner les nations? Où sont-ils? Doivent-ils sortir de l'urne ouverte pour recevoir les noms de tous? Doivent-ils se révéler d'eux-mêmes et apporter les nouveaux dogmes?

Providence éternelle! manifeste ton pouvoir et ta loi, hâte-toi de paraître dans cette confusion des esprits; parle à la foule égarée, car dans cet instant tout est péril et danger, et nul ne sait encore si l'état où nous sommes est grandeur ou démence.

Le pouvoir des rois comme celui des prêtres a perdu sa force et son prestige; la science elle-même ne peut offrir, dans ses milliers d'organes, un seul homme, un seul qui, plein des faits du temps, sache les résumer et dire à la génération: Voici le chemin de l'avenir.

L'arbre est pourri jusque dans ses racines; il n'existe plus aucun rejeton, aucun germe pour faire revivre les grandes traditions du passé. Oh! la colère me saisit, et je ne trouve point de paroles pour flétrir tant d'outrages. Qui donc punira la lâcheté et la perfidie de ceux qui avaient dit: Obéissez à notre voix, nous sommes les élus de Dieu?

La nature est fatiguée de produire des ingrats; elle vient de les abandonner à eux-mêmes, à leurs principes: ils sont fous.

Un monde à peine soupçonné se jette sur les palais des rois; il vient je ne sais d'où, et dit à son tour: L'Etat, c'est moi; je suis le roi. A l'instant même il trouve et des courtisans et des flatteurs... Le cri du temps passé se fait entendre à nos oreilles: De l'or, de l'or! Une seule plainte s'exhale de toutes les bouches; c'est de n'avoir point assez de ce métal. Nul ne demande la science véritable, nul ne songe à posséder les vrais biens. Ah! je le dis: les nouveaux venus s'égareront comme les anciens. République ou monarchie ne peuvent se soutenir que par des principes naturels; il ne peut y avoir de liberté, d'égalité, de fraternité parmi les hommes à qui ces connaissances sont ignorées. Ce ne sont plus que des mots sans valeur; ils ne sont propres qu'à entretenir les divisions, à les rendre plus grandes.

Nouveaux gouvernants, établissez donc un culte vrai et uniforme, qui rallie toutes les croyances pour n'en former qu'une seule; faites donc que toutes les hautes sciences partent également de principes vrais, incontestables, qui se rattachent à la nature, à son composé, à ses lois.

Détruisez, pour les réformer sur des fondements nouveaux, ces académies où de faux systèmes tiennent la place de la science; n'ont-ils point fait assez de victimes? N'est-ce point une honte de voir des hommes, ne sachant ni se guérir ni se préserver, s'imposer aux nations comme des ministres de la nature et comme ses interprètes?...

Est-ce en conservant tout ce qui est faux et mensonger que vous prétendriez fonder quelque chose de durable? Ah! nous vous en défierions; l'édifice que vous élèveriez croulerait de lui-même, et sa chute accuserait votre faiblesse et votre impuissance.

Non! soigneux de leur renommée et agissant en sages, nos nouveaux législateurs détruiront jusque dans leurs racines ces arbres dont les fruits sont empoisonnés; ces préjugés funestes qui ne laissent aux hommes que des alternatives d'angoisses et de désespoir. Ils donneront à la nation l'exemple si nécessaire des vertus antiques, afin qu'en imitant ses chefs elle se rende digne de la liberté.

Puis viendra la science, la science véritable, celle sans laquelle l'homme ne peut se connaître, celle que tous les savants ont combattue, ne pouvant la compren-

dre ni en suivre les préceptes; et l'homme cessera bientôt de tourner dans un cercle vicieux; il s'affranchira des liens qui l'enlacent, et son âme, remplie de clarté, connaîtra l'avenir. Il n'y aura plus qu'une philosophie, qu'une croyance, qu'une foi, basées sur les lois de la nature.

Mystères diplomatiques.

On lit dans le *Journal du magnétisme*, recueil qui coordonne la divination antique avec les sciences modernes, la lettre suivante, qui a fort ému les politiques d'outre-Rhin.

Citoyen rédacteur,

Vous avez raison de vous réjouir de l'avènement de la république qui va donner la liberté à tout et à tous, même au magnétisme; mais je la crois impuissante à l'affranchir des préjugés, de l'ignorance et de la sottise humaine.

Cependant vous devez redoubler d'ardeur et d'espérance, et les magnétiseurs doivent vous prêter un appui plus vivace; c'est dans ce but que je me propose de vous faire connaître plusieurs prévisions très-curieuses sur lesquelles j'ai dû rester muet jusqu'à leur complet accomplissement.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de Madame Génot, excellente somnambule qui a converti le plénipotentiaire de Prusse à Bruxelles. Voici ce qui s'est passé en ma présence dans son cabinet, au moment du traité de commerce entre la Prusse et la Belgique:

Le conseil des ministres est rassemblé à Laeken, il serait curieux d'envoyer votre somnambule écouter aux portes, lui dis-je, — et la dormeuse de répéter tout ce que disait chacun des ministres; celui-ci s'opposait au traité avec la Prusse; celui-là préférerait traiter avec la France; l'autre penchait pour la Hollande; mais le roi ne disait rien. — Bref! que me conseillez-vous, demanda le plénipotentiaire, dois-je accepter et signer le traité tel qu'il m'est proposé? — N'hésitez pas, répond la somnambule, car il vous est très-favorable; je ne puis vous expliquer pourquoi; mais vous comprenez bien que votre souverain doit ratifier ce traité; s'il ne l'approuve pas, vous ne pouvez en éprouver aucun désagrément; s'il l'approuve, vous devenez un grand diplomate, vous aurez fait un grand pas dans la confiance de votre souverain; je vois un avenir très-brillant qui vous attend à Berlin.

Le lendemain le traité proposé par M. Dechamp, ministre des affaires étrangères, fut signé sans plus d'hésitation.

Le diplomate prussien fut peu de temps après promu au rang de conseiller intime et décoré d'un grand cordon; puis élevé au grade d'ambassadeur en France, d'où il vient d'être rappelé à Berlin pour prendre le portefeuille des affaires étrangères.

Le baron d'Arnim, car c'est lui, m'avait prié de ne rien ébruiter de tout ce dont j'avais été témoin, promettant de m'ouvrir la bouche plus tard. J'ai tenu parole jusqu'à l'accomplissement entier de la prophétie. Mais voici le piquant de l'affaire: ayant rencontré M. Dechamp qui sortait de l'ambassade prussienne quelques heures après le fameux conseil de Laeken, je l'accostai et lui dis: — C'est une chose singulière que ce diplomate prussien soit si bien renseigné. Croiriez-vous qu'il a trouvé le moyen de savoir même ce qui se passe dans vos conseils secrets? — En effet, me répond le ministre étonné, je sors de chez lui et il m'a répété plusieurs choses qui se sont dites; ce n'est certes pas le roi qui les lui a répétées, ni aucun de nous. — Vous le voyez, lui dis-je, en ce temps-ci les murs ont des oreilles.

J'entraî aussitôt chez mon voisin le baron d'Arnim qui me conta comment il venait d'intriguer M. Dechamp, en lui répétant ce qu'il avait dit au conseil, avec ce ton d'aimable raillerie qui fait le fond des conférences diplomatiques. — Allons, mon cher Dechamp, ce que vous me dites ici n'est pas d'accord avec ce que vous avez dit là-bas, ni avec ce qu'ont avancé MM. Nothomb et Goblet; pourquoi vouloir m'en faire accroire, ça n'est pas bien à vous de tromper un pauvre diplomate sans malice comme moi, etc., etc. Bref... il est resté évident pour lui et pour moi que la somnambule avait touché juste. Si j'étais diplomate ou ministre, je voudrais avoir mes pythonisses officielles qui d'ailleurs, en dehors même de leur talent de prévision, m'ont toujours paru raisonner plus juste des affaires de la vie ordinaire, en dormant, que l'avocat le plus éveillé.

En voici un exemple.

assez pour le moment; dans une autre lettre je vous communiquerai des expériences d'une nature tout à fait curieuse et faciles à répéter. Par exemple: je crois avoir découvert le moyen de faire des somnambules qui ne mentent jamais, qui ne parlent point à vide; qui ne cherchent point à deviner à la façon des gens éveillés. J'ai aussi réussi à faire voltiger le sommeil et le réveil comme une navette d'un individu à l'autre, et vice versa.

Il est une chose qui fait un tort immense au magnétisme, ce sont les sujets hallucinés qui ne s'appartiennent plus et ne voient que ce que vous voyez; ce sont des sujets perdus, dévoyés, qu'on ne peut jamais rétablir sur les rails du bon sens. Il serait bon de tracer une hygiène et un enseignement rationnel, pour la formation de bons somnambules.

Tous ceux qui n'ont pas été bien conduits pendant leur première éducation, n'ont que des éclairs fugitifs de lucidité qui s'évanouissent promptement; on dirait qu'ils deviennent fourbus, rétifs et capricieux comme des chevaux surmenés; en un mot, les bons sujets en cela comme en autre chose sont très-rares.

Recevez mes très-humbles salutations. **JOBARD.**
Bruxelles, le 31 mars 1848.

Rapprochements.

Orgueilleux possesseurs d'un esprit qui peut tout comprendre, nous croyons tout connaître sans rien apprendre. La raison nous dit que tout fait a sa loi, et la sagesse nous commande de la chercher; mais il est si difficile d'étudier que nous préférons attribuer au hasard les effets dont la cause nous échappe. Cette conduite scientifique fait que nous sommes entourés de mystères éternels, que notre ignorance balance perpétuellement notre science. O Hasard! divinité des sots, dont la Paresse et la Vanité sont les prêtresses; quand cesseras-tu donc d'avoir un culte parmi nous?

L'histoire est pleine d'événements dont la connexion est si évidente qu'elle ne permet pas de douter qu'ils soient immuablement régis; mais nous ne mentionnons ici que les contemporains.

1° Le *Regifugium*, fête célébrée en commémoration de la fuite de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome, correspond au 24 février, jour de la fuite de Louis-Philippe. Ainsi l'établissement de la République française a eu lieu le même jour que la romaine à 2,357 ans de date. Quoi de plus remarquable que cette coïncidence! Peut-elle être fortuite?

2° Un patricien nommé Manin fut le dernier doge de Venise, un plébéien du même nom vient d'inaugurer la nouvelle république vénitienne.

3° L'*Estafette* a fait le frappant parallèle qui suit, des circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi la chute de Charles X et celle de Louis-Philippe:

1. Le duc de Berry, fils de Charles X,
2. Se marie avec une princesse étrangère (sicilienne).
3. De ce mariage naît un fils héritier de la couronne, le duc de Bordeaux.
4. Son père, le duc de Berry, meurt assassiné.
5. Le 13 février 1820.
6. Dans l'année qui précède la chute de Charles X (1829), le pain s'élève à un prix excessif: 1 fr. 50 c.
7. La marche rétrograde du gouvernement, après de magnifiques espérances, engage les amis du pays à lui soumettre des conseils sur la crise qui se prépare.
8. Ces conseils sont méconnus par le pouvoir.
9. Le discours de la couronne, contenant des paroles acerbes et offensantes pour l'opposition (session de 1828).
10. Amène la protestation de 221 députés.
11. Prise du dey d'Alger.
12. Ordonnances du 25 juillet qui annulent la liberté de la presse.
13. Lundi soir, ces ordonnances donnent lieu à des attroupements où sont lus et commentés à haute voix les journaux. Ces attroupements sont une espèce de préface à la révolution qui devait éclater le lendemain.
14. On se révolte contre ces ordonnances, et le pouvoir tombe aux mains des insurgés.
15. Le combat dure trois jours, les 27, 28 et 29 juillet 1830.
16. Commencant le mardi et finissant le jeudi.
17. Le peuple remporte la victoire sur les troupes royales.

1. Le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe I^{er},
2. Se marie avec une princesse étrangère (mecklembourgeoise).
3. De ce mariage naît un fils héritier de la couronne, le comte de Paris.
4. Son père, le duc d'Orléans, meurt par un accident.
5. Le 13 juillet 1842.
6. Dans l'année qui précède la chute de Louis-Philippe I^{er} (1847), le prix du pain s'élève à un taux excessif: au 1^{er} avril, 1 fr. 24 c.
7. La marche rétrograde du gouvernement, après de magnifiques promesses, engage les hommes du progrès à lui soumettre des conseils sur la crise qui se prépare.
8. Ces conseils sont méconnus par le pouvoir.
9. Le discours de la couronne, contenant des paroles acerbes et offensantes pour l'opposition (session 1848).
10. Amène la protestation d'un grand nombre de députés.
11. Prise d'Abd-el-Kader.
12. Ordonnance du préfet de police, affichée le 21 février, qui annule la liberté de réunion.
13. Le lundi soir, cette ordonnance donne lieu à des attroupements où sont lus et commentés à haute voix les journaux. Ces attroupements sont une espèce de préface à la révolution qui devait éclater le lendemain.
14. On se révolte contre cette ordonnance, et le pouvoir tombe aux mains des insurgés.
15. Le combat dure trois jours, les 22, 23 et 24 février 1848.
16. Commencant le mardi et finissant le jeudi.
17. Le peuple remporte la victoire sur les troupes.

18. La gendarmerie, la première, se présente au combat et succombe.
 19. Elle est licenciée.
 20. L'inviolabilité royale, proclamée dans la charte de 1814, devient une dérision.
 21. Charles X est déchu du trône à l'âge de 74 ans.
 22. En juillet, mois de la mort du duc d'Orléans.
 23. Il abdique en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, âgé de 10 ans.
 24. Le duc de Bordeaux est présenté comme roi.
 25. Il est refusé, et on répond qu'il est trop tard.
 26. Un gouvernement provisoire s'établit après la révolution.
 27. La famille royale est obligée de quitter la France.
 28. Elle adopte l'Angleterre pour terre d'exil.
 29. Deux jours après la révolution, il se déclare un orage épouvantable, accompagné d'éclairs et de tonnerre.
 30. Mise en accusation des ministres de Charles X.
 31. Le chef de la famille meurt sur la terre étrangère.

18. La garde municipale, la première, se présente au combat et succombe.
 19. Elle est licenciée.
 20. L'inviolabilité royale, proclamée dans la charte de 1830, devient une dérision.
 21. Louis-Philippe 1^{er} est déchu du trône à l'âge de 74 ans.
 22. En février, mois de la mort du duc de Berry.
 23. Il abdique en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, âgé de 10 ans.
 24. Le comte de Paris est présenté comme roi.
 25. Il est refusé, et on répond qu'il est trop tard.
 26. Un gouvernement provisoire s'établit après la révolution.
 27. La famille royale est obligée de quitter le sol de la France.
 28. Elle adopte l'Angleterre pour terre d'exil.
 29. Dans la journée du 26 février, deux heures après-midi, s'élève un ouragan et une tempête effrayante accompagnés d'éclairs et de tonnerre.
 30. Mise en accusation des ministres de Louis-Philippe.
 31.

Prédications révolutionnaires.

Est-il impossible à l'homme de franchir l'horizon borné de la science; et, se dégageant de l'esprit, l'âme peut-elle plus que lui nous dire l'inconnu, nous révéler l'avenir? Non, disent les faux sages; et reléguant au rang des insensés les prophètes et les sibylles, ils retiennent ainsi tous ceux que leurs dispositions portent à la divination. De toutes parts, cependant, mais toujours en dehors du sanctuaire de la science, on interroge les êtres dont la sensibilité a permis qu'ils tombassent en sommeil magnétique. Mais c'est un travail forcé de l'intelligence, souvent même c'est une communication de pensée du magnétiseur, et les révélations faites ne doivent inspirer qu'une confiance limitée.

Ce n'est pas ainsi que l'on doit procéder, nous l'avons dit cent fois. Il faut que la révélation soit toute spontanée, qu'elle arrive au moment où vous n'avez rien sollicité de semblable elle a alors de la valeur, vous pouvez lui accorder votre foi.

Le 14 février dernier, une dame fort malade vint de la campagne à Paris pour me demander des conseils sur sa maladie; après avoir causé avec elle quelques instants, je lui proposai d'essayer de l'endormir, elle n'avait jamais été magnétisée. Le somnambulisme se déclara presque aussitôt. Mais au lieu de me parler de sa maladie, et de chercher les moyens de la combattre, elle s'écria: *Du sang, du sang, je vois du sang...* — Quoi, lui dis-je, madame, est-ce que vous seriez menacée d'une hémorragie. — Non, reprit-elle avec véhémence, *c'est Philippe qui fait tirer sur le peuple, je le vois, réveillez-moi, j'ai peur.* — Je voulus la calmer, mais la vue du sang lui revenant avec plus de force, je l'éveillai, elle ne se rappela rien.

Cette dame revint après les événements des 23 et 24. Et endormie, sans que je lui aie dit un mot qui ait trait à sa prévision, elle me dit d'elle-même: *Je vois encore du sang. Apercevez-vous cet assassin revêtu d'un manteau bleu dont la doublure a de petits pois noirs. Il doit frapper sur....., homme que nous aimons tous. Voyez-vous le sang couler de sa poitrine, il est frappé à mort.* — C'est un rêve, lui dis-je, rien n'arrivera de semblable. Mais cherchant à l'éclairer sans pouvoir la convaincre, je fus obligé de la réveiller pour la soustraire à l'effroi, au malaise qu'elle éprouvait.

Ce premier fait de vision, je l'ai dit et raconté à bon nombre d'amis, jusqu'au jour où nous avons constaté le grand événement.

Le second fait annoncé; n'est plus un secret pour moi qu'il se justifie ou non, toutes circonstances en sont décrites. S'il se justifie, nous acquérons une preuve de plus que l'on peut voir d'avance les événements. Nous constaterons de même l'illusion de la voyante, si ce qui est annoncé ne se présente point avec toutes les circonstances décrites.

C'est ainsi que l'on doit se conduire, on ne doit craindre d'annoncer un fait quel qu'il soit, mais en y mettant la réserve commandée par le temps et la prudence. En agir autrement et parler après l'événement, c'est faire soupçonner de sa bonne foi, ce n'est rien établir.

Paris, 1^{er} avril 1848.

D. P.

Extrait du Journal du magnétisme (C).

(C) 48, rue Neuve des Petits-Champs.

M. de Lamartine et lady Stanhope.

Le citoyen Lamartine rapporte, dans le récit de son voyage en Orient (1833), un entretien fatidique qu'il eut avec lady Esther Stanhope, nièce du célèbre Pitt, qui vit isolée, comme une pythonisse, dans les montagnes de la Syrie. Voici les traits saillants de cette curieuse narration:

« Vous êtes venu de bien loin pour voir une ermite, me dit-elle, soyez le bienvenu; je reçois peu d'étrangers, un ou deux à peine par année; mais vo-

tre lettre m'a plu, et j'ai désiré connaître une personne qui aimait, comme moi, Dieu, la nature et la solitude. Quelque chose, d'ailleurs, me disait que nos étoiles étaient amies et que nous nous conviendrions mutuellement. Je vois avec plaisir que mon pressentiment ne m'a pas trompée, et vos traits que je vois maintenant, et le seul bruit de vos pas, pendant que vous traversiez le corridor, m'en ont assez appris sur vous pour que je ne me repente pas d'avoir voulu vous voir. Asseyons-nous et causons. Nous sommes déjà amis. — Comment, lui dis-je, milady, honorez-vous si vite du nom d'ami un homme dont le nom et la vie vous sont complètement inconnus? — C'est vrai, reprit-elle; je ne sais ni ce que vous êtes selon le monde, ni ce que vous avez fait pendant que vous avez vécu parmi les hommes, mais je sais ce que vous êtes devant Dieu. Ne me prenez point pour une folle, comme le monde me nomme souvent, mais je ne puis résister au besoin de vous parler à cœur ouvert. Il est une science, perdue aujourd'hui dans votre Europe, science qui est née en Orient, qui n'y a jamais péri, qui y vit encore. Je la possède, je lis dans les astres. Nous sommes tous enfants de quelqu'un de ces feux célestes qui présidèrent à notre naissance, et dont l'influence, heureuse ou maligne, est écrite dans nos yeux, sur nos fronts, dans nos traits, dans les délinéaments de notre main, dans la forme de notre pied, dans notre geste, dans notre démarche. Je ne vous vois que depuis quelques instants; eh bien! je vous connais comme si j'avais vécu un siècle avec vous. Voulez-vous que je vous révèle à vous-même? Voulez-vous que je vous prédise votre destinée? — Gardez-vous-en bien, milady, lui répondis-je en souriant, je ne nie pas ce que j'ignore; je n'affirmerai pas que dans la nature visible et invisible où tout se tient, où tout s'enchaîne, des êtres d'un ordre inférieur, comme l'homme, ne soient pas sous l'influence d'êtres supérieurs, comme les astres ou les anges; mais je n'ai pas besoin de leur révélation pour me connaître moi-même. Corruption, infirmité et misère! Et quant aux secrets de ma destinée future, je croirais profaner la Divinité, qui me les cache, si je les demandais à la créature. En fait d'avenir, je ne crois qu'à Dieu, à la liberté et à la vertu. — N'importe, me dit-elle, croyez ce qu'il vous plaira; quant à moi, je vois évidemment que vous êtes né sous l'influence de trois étoiles heureuses, puissantes et bonnes, qui vous ont doué de qualités analogues et qui vous conduisent à un but que je pourrais, si vous vouliez, vous indiquer dès aujourd'hui. C'est Dieu qui vous amène ici pour éclairer votre âme; vous êtes un de ces hommes de désir et de bonne volonté dont il a besoin, comme d'instruments, pour les œuvres merveilleuses qu'il va bientôt accomplir parmi les hommes. »

Après une longue conversation sur le messie, que nous passons, le narrateur continue:

«..... Ses yeux, quelquefois voilés d'un peu d'humeur pendant que je lui confessais mon rationalisme chrétien, s'éclaircissent d'une tendresse de regard et d'une lumière presque surnaturelle. — Croyez ce que vous vendrez, me dit-elle, vous n'en êtes pas moins un de ces hommes que j'attendais, que la Providence m'envoie, et qui ont une grande part à accomplir dans l'œuvre qui se prépare. Bientôt vous retournerez en Europe; l'Europe est finie, la France seule a une grande mission à accomplir encore; vous y participerez, je ne sais pas encore comment, mais je puis vous le dire ce soir, si vous le désirez, quand j'aurai consulté vos étoiles. Je ne sais pas encore le nom de toutes. J'en vois plus de trois maintenant, j'en distingue quatre, peut-être cinq, et qui sait? plus encore. L'une d'elles est certainement Mercure, qui donne la clarté et la couleur à l'intelligence et à la parole; vous devez être poète: cela se lit dans vos yeux et dans la partie supérieure de votre figure; plus bas, vous êtes sous l'empire d'astres tout différents, presque opposés, il y a une influence d'énergie et d'action; il y a du soleil aussi, dit-elle tout à coup, dans la pose de votre tête et dans la manière dont vous la rejetez sur votre épaule gauche. Remerciez Dieu; il y a peu d'hommes qui soient nés sous plus d'une étoile, peu dont l'étoile soit heureuse, moins encore dont l'étoile, même favorable, ne soit balancée par l'influence maligne d'une étoile opposée. Vous, au contraire, vous en avez plusieurs, et toutes sont en harmonie pour vous servir, et toutes s'entraident en votre faveur. Quel est votre nom? — Je le lui dis. — Je ne l'avais jamais entendu! reprit-elle, avec l'accent de la vérité. — Voilà, milady, ce que c'est que la gloire. J'ai composé quelques vers dans ma vie, qui ont fait répéter un million de fois mon nom par tous les échos littéraires de l'Europe. Mais cet écho est trop faible pour traverser votre mer et vos montagnes, et ici je suis un homme tout nouveau, un homme complètement inconnu, un nom jamais prononcé! Je n'en suis que plus flatté de la bienveillance que vous me prodiguez: je ne la dois qu'à vous et à moi. — Oui, dit-elle, poète ou non, je vous aime et j'espère en vous; nous nous reverrons, soyez-en certain! Vous retournerez dans l'Occident; mais vous ne tarderez pas beaucoup à revenir en Orient: c'est votre patrie. — C'est du moins, lui dis-je,

la patrie de mon imagination. — Ne riez pas, reprit-elle, c'est votre patrie véritable, c'est la patrie de vos pères. J'en suis sûre maintenant, regardez votre pied. — Je n'y vois, lui dis-je, que la poussière de vos sentiers, qui le couvre, et dont je rougirais dans un salon de la vieille Europe. — Rien, ce n'est pas cela, reprit-elle encore, regardez votre pied. Je n'y avais pas encore pris garde moi-même. Voyez, le cou-de-pied est très-élevé; il y a entre vos talons et vos orteils, quand votre pied est à terre, un espace suffisant pour que l'eau y passe sans vous mouiller. C'est le pied de l'Arabe; c'est le pied de l'Orient; vous êtes un fils de ces climats, et nous approchons du jour où chacun rentrera dans la terre de ses pères. Nous nous reverrons.....

« Nous causâmes longtemps ainsi, et toujours sur le sujet favori, sur le thème unique et mystérieux de cette femme extraordinaire, magicienne moderne, rappelant tout à fait les magiciennes fameuses de l'antiquité. Circée des déserts, il me parut que les doctrines religieuses de lady Esther étaient un mélange habile, quoique confus, des différentes religions au milieu desquelles elle s'est condamnée à vivre. Mystérieuse comme les druzes dont, seule peut-être au monde, elle connaît le *secret magique*; résignée comme le musulman et fataliste comme lui; avec le juif attendant le Messie, et avec le chrétien, professant l'adoration du Christ et la pratique de sa charitable morale. Ajoutez à cela les couleurs fantastiques et les rêves d'une imagination teinte d'Orient et échauffée de la solitude et la méditation, quelques révélations, peut-être, des astrologues arabes; et vous aurez l'idée de ce composé sublime et bizarre qu'il est plus commode d'appeler folie que d'analyser et de comprendre. — Non, cette femme n'est point folle... »

Le drame politique auquel nous assistons ne justifie-t-il pas l'ensemble de cette prédiction, remarquable à quelque point de vue qu'on se place pour en juger l'auteur et le sujet.

La meilleure des républiques.

Air de Madame Grégoire (de Béranger).

<p>Français, entonnons Nos plus beaux chants patriotiques. Enfin, nous tenons La meilleure des républiques. Le ciel bénit nos vœux; Nous allons être heureux, Car, bientôt, nous aurons en France Une liberté sans licence; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>	<p>Mettra la poule au pot. Les prêtres, amis des lumières, Vont, pour rien, dire des prières; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>
<p>Quel doux avenir S'offre à notre chère patrie! On a vu s'enfuir L'intrigue avec la tyrannie. Au pouvoir, désormais, Plus de pores à l'engrais. Pour la France plus de misères, L'riche et l'pauvre vont vivre en frères; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>	<p>Plus d'it's maintenant. Pour les grands quell' déconfiture! L'mérite et l'talent Vont faire chérir la roture. Chaque Français comprendra Ses droits de magistrat. Tout paysan va savoir lire, Voter pour ceux qu'il doit élire; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>
<p>Point d'impôts trop lourds, Aux emplois rien qu'des gens intégrés. On va, pour toujours, Affranchir les femm's et les nègres. Unis, calmes et forts, Tous les clubs s'ront d'accord... En diminuant nos dépenses L'on va rétablir nos finances; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>	<p>Malgré d'lourds savants, Les portes de l'Académie, Vont à deux battants S'ouvrir pour tout homm' de génie. Aveuglés, les hiboux Vont rentrer dans leurs trous! A l'Institut, — tardif hommage! — De Mesmer on verra l'image; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>
<p>Plus d'iniques lois, La justice, enfin, véritable, N'aura plus de poids Façonnés suivant le coupable. Tout citoyen, bientôt,</p>	<p>Plus d'accapareurs, Ni de guerre, ni de famine. Plus d'agioteurs, Vers la Bourse l'honneur chemine. Bientôt, — quel heureux temps! Plus d'travaux rebutants. Tout républicain sera sage; Tous les bras auront de l'ouvrage; Mais... il nous faudra Plus d'un jour pour ça!</p>

Mars 1848.

AM. THULLIER.

Cercle fatal.

Les choses humaines sont renfermées dans un cercle. La paix est source de vertu; mais la paix amène l'abondance; l'abondance produit le luxe, gaudiss...

AVIS.

Le Révélateur est destiné à offrir quelques exemples des possibilités passaient pour surhumaines, afin d'amener les hommes à comprendre qu'y a en nous le principe de toutes choses, même de faits miraculeux. Une fausse science a dit: Non, cela n'est pas; cela ne se peut; mais la nature dit: Cela est. Nous verrons bientôt de quel côté est le mensonge.

Le Directeur, AMÉDÉE THULLIER

Saint-Cloud. — Imprimerie de Belin-Mandar.